

Exilés de Joyce : Une mise en scène du non rapport sexuel¹

Bernadette Colombel

Comment Joyce traite-t-il la question du *non rapport sexuel* ? Nous allons nous appuyer sur deux de ses œuvres : *Lettres à Nora*² et *Exilés*³, une pièce de théâtre dont il est l'auteur.

Dans les lettres à Nora, Joyce ravale le corps de cette dernière à un objet sexuel dont il jouit. Il qualifie avec plaisir les zones corporelles de sa compagne de « grossières, sales⁴ ». Il oscille entre la considérer comme une « Madone » ou la traiter d'« impudique⁵ ». Quand il écrit à Nora, il l'imagine en lien avec les fonctions physiologiques comme la défécation ou des positions sexualisées⁶. Il associe Nora à des gants : ils sont « presque aussi chauds que certaines régions [de ton corps]⁷ », lui écrit-il.

Cependant, le corps de Nora n'est pas qu'un objet de jouissance sexualisé. Pour écrire, il lui faut le support de la présence réelle de sa compagne dans un miroir⁸. Lui allant « comme un gant » dit Lacan, Nora « serre⁹ » le corps de Joyce qui s'en trouve consolidé. Nora semble ainsi pallier la faiblesse de l'Ego de Joyce, cette part imaginaire du corps qui risque de tomber « comme une pelure¹⁰ ». Le corps de Nora lui est indispensable.

Dans *Exilés*, il est question du rapprochement sexuel entre un homme et une femme. Tout au long de cette pièce, Joyce met en scène des personnages, en particulier ceux de Richard et de Robert, préoccupés par cette question. Porté par cette interrogation, le premier pousse sa compagne Berthe dans les bras du second, et la somme de répondre à toute demande amoureuse ou sexuelle de ce dernier. Puis il la harcèle de questions. Il veut entendre dans le menu détail ce qui s'est passé entre eux. L'exigence de Richard est guidée par sa recherche de savoir ce que Robert vit au contact intime avec une femme : « Je cherche [...] à découvrir ce qu'il éprouve et quelle est son intention¹¹ ».

Au terme de cette quête effrénée, chacun se heurte à l'impossible de son rapport avec l'autre et dit sa déconvenue. Richard qui avait désiré faire « sienne » Berthe – « sans aucun lien, pas même celui de l'amour », mais être « uni » à elle, « corps et âme, en une complète nudité » – constate l'échec d'une telle aspiration. Il reste dans l'ignorance, malgré sa volonté de savoir ce qui se déroulerait entre un homme et une femme : « oui, je sais la vérité, mais je ne le

1 Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 464 : « Il n'y a pas de rapport sexuel n'implique pas qu'il n'y ait pas de rapport au sexe ».

2 Joyce J., *Lettres à Nora*, Rivages-Poche, coll. Petite bibliothèque, 2012.

3 Joyce J., *Exilés*, Paris, Gallimard, 1988. La pièce fut jouée pour la première fois à Munich en 1919.

4 Joyce J., « Lettre du 9 décembre 1909 », *Lettres à Nora*, *op. cit.*

5 *Ibid.*, « Lettre du 2 septembre 1909 », p. 92.

6 *Ibid.*, « Lettre du 2 septembre 1909 », p. 129 et « Lettre du 20 décembre 1909 », p. 160.

7 Arpin D., Gault J.-L., « L'épouse de Joyce », Édito de *L'Hebdo-Blog*, n° 154, 9 décembre 2018. En référence à la lettre de Joyce à Nora, en date du 1^{er} novembre 1909, p. 117.

8 Arpin D., *Couples célèbres. Liaisons inconscientes*, Paris, Navarin éditeur, 2016, p. 133.

9 Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2005, p. 84.

10 *Ibid.*, p. 149.

11 Joyce J., *Exilés*, *op. cit.*, p. 87.

saurai jamais ¹² ». De son côté, Berthe lui déclare être une étrangère pour lui ¹³. Quant à Robert, il met un terme à son illusion amoureuse avec Berthe et s'en va.

Dans *Exilés*, Joyce met en scène un *non rapport sexuel*. Cependant, à travers les échanges entre Richard et Robert, l'auteur énonce sa conception de ce qui aurait pu faire rapport. Ce dernier se fonderait à la fois sur le rôle majeur du corps et sur une idée précise de la femme. C'est par le contact corporel que s'opère l'union : un baiser est « un geste d'union entre l'homme et la femme ¹⁴ ». Ce contact permet non seulement de faire *Un* avec l'autre, mais il est chargé d'un pouvoir de « faire » la femme. Richard s'explique à ce propos avec Robert : « Avez-vous cette certitude lumineuse que votre cerveau est celui au contact duquel elle [une femme] doit penser et comprendre, et que votre corps est celui au contact duquel le sien doit éprouver la jouissance ¹⁵ ? » L'influence de Richard sur Berthe irait jusqu'à l'idée de « création ». Robert lui dit à propos de Berthe : « Elle est à vous. Elle est votre œuvre ¹⁶. » Richard répond qu'il a essayé de lui « donner une nouvelle vie ¹⁷ », en la soustrayant à son milieu ¹⁸.

Dans cette conception du lien entre un homme et une femme, la femme ne fait pas énigme. Ce qui séduit Robert est qu'une femme partage avec d'autres les mêmes qualités corporelles. « Ce ne sont pas les qualités qu'elle possède et que les autres n'ont pas, mais justement celles qu'elle a en commun avec toutes. J'entends les plus communes ... Je veux dire la chaleur que dégage son corps dans l'étreinte, le mouvement de son sang, la facilité avec laquelle elle digère et transforme ce qu'elle mange en [...] ce que nous ne nommerons pas ¹⁹ ». Une femme fait partie d'un groupe dont les membres ont en commun des qualités similaires qui définissent *La* femme. Alors que l'auteur d'*Exilés* se heurte à l'impossibilité d'un rapport sexuel, il décline des discours d'hommes qui obturent cette part de réel et la rende indéfinissable. « L'absence de signifiant pour dire *La* femme » dont parle Lacan, n'est-ce pas ce qui gêne les héros d'*Exilés* ?

Même s'il existait entre Joyce et Nora « un drôle de rapport sexuel ²⁰ » dont témoigne la nécessité de Nora pour Joyce, nous pensons que l'écriture d'*Exilés* n'a été possible que grâce à l'expérience du non rapport sexuel dont il a fait la démonstration dans l'écriture.

Le rapport de Joyce au corps de Nora ne correspond-il pas à la conception de Richard de faire *Un* avec le corps d'une femme ? Dans la pièce de théâtre, Richard reconnaît l'échec de l'union : il se plie à cet impossible. Même si Nora « serre » Joyce, et que le corps de Nora est d'une grande proximité avec le sien, « elle ne sert à rien ²¹ » ajoute Lacan. Nora ne permet pas

12 *Ibid.*, p. 210.

13 *Ibid.*, p. 214.

14 *Ibid.*, p. 69.

15 *Ibid.*, p. 122.

16 *Ibid.*, p. 120.

17 *Ibid.*, p. 130.

18 *Ibid.*, p. 63.

19 *Ibid.*, p. 70.

20 Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le Sinthome*, op. cit., p. 83.

21 *Ibid.*, p. 81.

le rapport sexuel. Richard consent à cette impossibilité à la fin de la pièce. Pour reprendre le titre de la pièce, chacun est « exilé » face à l'autre et face à soi-même.

Exilés met en évidence l'impossible du rapport sexuel, qui renvoie au « ne cesse pas de ne pas s'écrire ²² ». Quant à Joyce, il écrit, au sens littéral, l'échec du rapport sexuel et qui plus est, le met en scène. C'est une pièce résolument moderne qui résonne avec le questionnement contemporain sur la vie de couple : sa recherche récurrente de l'âme sœur et au-delà de l'échec, l'illusion qu'il existerait un autre qui permettrait que s'écrive le rapport sexuel.

L'aphorisme, quelque peu provocant, de Jacques Lacan du *pas de rapport sexuel* formule un impossible déjà déployé dans *Exilés*.

22 Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 87.